

L'Exode : naître et grandir en peuple libéré

Dossier
6



Les Tables de la Loi, l'Eau du Rocher et la Manne au désert.
Peinture tchèque, vers 1480-1490. Galerie nationale, Budapest.

Les épreuves du désert

Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne, afin que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi ? »

Ex 16,4



Lire dans la Bible Ex 15,22 - 18

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : Ex 16,1-18



Ex 16,1-18

¹Ils partirent d'Elim, et toute la communauté des fils d'Israël arriva au désert de Sîn, entre Elim et le Sinaï, le quinzième jour du deuxième mois après leur sortie du pays d'Égypte.

²Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël murmura contre Moïse et Aaron.

³Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! si nous étions morts de la main du SEIGNEUR au pays d'Égypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée ! »

⁴Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne, afin que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi ? »

⁵Le sixième jour, quand ils prépareront ce qu'ils auront rapporté, ils en auront deux fois plus que la récolte de chaque jour. »

⁶Moïse et Aaron dirent à tous les fils d'Israël : « Ce soir, vous connaîtrez que c'est le SEIGNEUR qui vous a fait sortir du pays d'Égypte ; »

⁷Le matin, vous verrez la gloire du SEIGNEUR, parce qu'il a entendu vos murmures contre le SEIGNEUR. Nous, que sommes-nous, que vous murmuriez contre nous ? » –

⁸Moïse voulait dire : « Vous la verrez quand le SEIGNEUR vous donnera le soir de la viande à manger, le matin du pain à satiété, parce que le SEIGNEUR a entendu les murmures que vous murmurez contre lui. Nous, que sommes-nous ? Ce n'est pas contre nous que vous murmurez, mais bien contre le SEIGNEUR. »

⁹Moïse dit à Aaron : « Dis à toute la communauté des fils d'Israël : Approchez-vous du SEIGNEUR, car il a entendu vos murmures. »

¹⁰Et comme Aaron parlait à toute la communauté des fils d'Israël, ils se tournèrent vers le désert : alors, la gloire du SEIGNEUR apparut dans la nuée.

¹¹Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse :

¹²« J'ai entendu les murmures des fils d'Israël. Parle-leur ainsi : Au crépuscule, vous mangerez de la viande ; le matin, vous vous rassasiez de pain et vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR, votre Dieu. »

¹³Le soir même, les caillies montèrent et elles recouvrirent le camp ; et le matin, une couche de rosée entourait le camp.

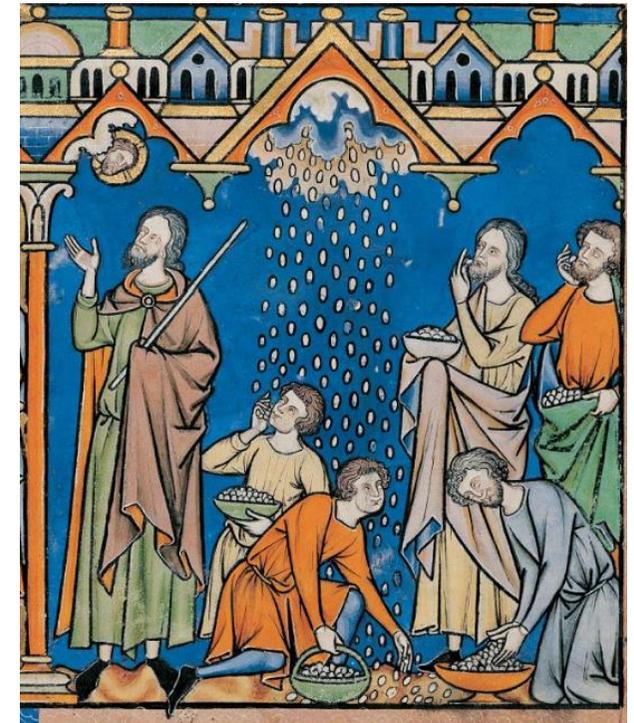
¹⁴La couche de rosée se leva. Alors, sur la surface du désert, il y avait quelque chose de fin, de crissant, quelque chose de fin tel du givre, sur la terre.

¹⁵Les fils d'Israël regardèrent et se dirent l'un à l'autre : « Mân hou ? » (« Qu'est-ce que c'est ? »), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le SEIGNEUR vous donne à manger.

¹⁶Voici ce que le SEIGNEUR a ordonné : Recueillez-en autant que chacun peut manger. Vous en prendrez un omer par tête, d'après le nombre de vos gens, chacun pour ceux de sa tente. »

¹⁷Les fils d'Israël firent ainsi ; ils en recueillirent, qui plus, qui moins.

¹⁸Ils mesurèrent à l'omer : rien de trop à qui avait plus et qui avait moins n'avait pas trop peu. Chacun avait recueilli autant qu'il pouvait en manger.



Bible de Maciejowski (13^{ème} siècle)



Partager

- 1- Pour bien saisir l'unité de ces chapitres, essayons d'abord de formuler les liens qui les unissent aux précédents et aux suivants. Puis, entre Ex 15,22 et Ex 18, repérons la succession des événements qui nous sont relatés. Qu'en concluons-nous sur leur sens ? Pouvons-nous formuler ce qui est dit de l'expérience du désert ?
- 2- Dieu, Moïse, le Peuple : que nous est-il dit de ces trois figures dans cette section ?



Des chapitres de transition

Au début du livre de l'Exode, Israël est esclave en Egypte. Au chapitre 19, nous entrerons dans une longue section toute entière consacrée à la théophanie du Sinaï et à la législation liée à ce lieu (Ex 19 – Nb 10). Entre les deux, Israël, qui vient de traverser la mer et a dit « adieu » à Pharaon et à l'Egypte, chemine dans le désert pour rejoindre le mont Sinaï. Dans ces chapitres de transition, le peuple doit donc faire face à un grand symbole de la mort : le désert. S'il survit dans ces lieux hostiles, c'est uniquement parce que son Dieu est capable de l'y faire vivre. Voilà le principal message de ces chapitres.

- Pour permettre à son peuple de subsister, Dieu lui procure de l'eau en deux occasions (Ex 15,22-27 ; Ex 17,1-7). Le second de ces récits, plus connu, décrit le fameux miracle de l'eau qui jaillit du rocher lorsque Moïse le frappe de son bâton.
- Dieu fournit à son peuple la « manne » quotidienne et des caillies (Ex 16).
- Il le défend contre les attaques de nomades hostiles, les Amalécites (Ex 17,8-16).
- Enfin, Israël se dote d'un embryon d'organisation juridique, ce que Moïse fait avec l'aide de son beau-père Jethro (Ex 18).

Biblia n° 29, p.5

L'éducation au désert

Il s'agit pour Israël de passer de la servitude au service de Dieu. Mais il ne suffit pas pour cela d'être libéré de contraintes extérieures (l'esclavage de Pharaon) ; car les chaînes les plus solides sont intérieures, produites par les manières d'être et d'agir suscitées par la convoitise. C'est pourquoi, une fois dégagés du joug de l'Egypte, les fils d'Israël vont vivre une longue rééducation au désert durant les quarante ans qui s'écouleront entre le passage de la mer des Joncs et l'entrée en Terre promise : un apprentissage de la liberté !

Dominique Janthial, *Devenir enfin soi-même*
A la suite des grands hommes du Premier Testament, p. 76

Ne pas faire de provision (Ex 16,19)

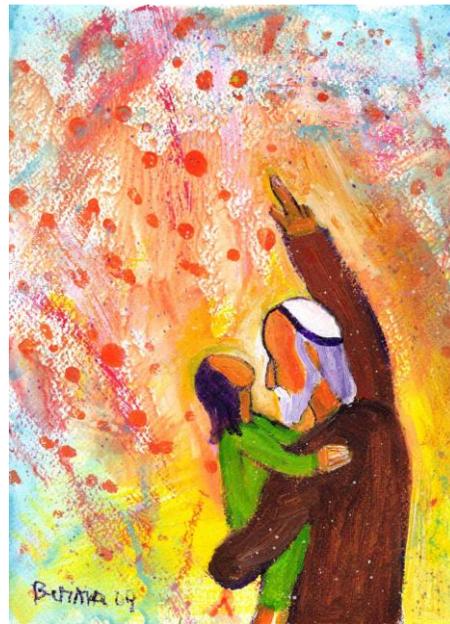
Chaque jour, les Israélites doivent renouveler leur confiance et compter sur le don de Dieu. Et ceux qui manquent de cette confiance ne peuvent que constater que la manne devient impropre à la consommation, lorsque l'on veut en faire des réserves (v.20).

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p. 92

La gloire du Seigneur (Ex 16, 10)

La gloire (littéralement : la lourdeur) de Dieu est un concept central dans la pensée sacerdotale qui apparaît ici pour la première fois dans la Bible. Il s'agit d'une sorte de nuée décrivant la manière dont YHWH se manifeste et qui matérialise la présence de Dieu dans le sanctuaire ou au milieu de son peuple.

Thomas Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p. 91



Bernadette Lopez, *Evangiles et peintures*

L'usage de la manne

Deux scènes importantes soulignent le caractère merveilleux du don (cette nourriture ne suit pas les lois de la nature), mais surtout indiquent la volonté de Dieu sur son peuple.

- La première (16-21) est centrée sur **l'égalité et l'accueil du don de Dieu** : chacun reçoit exactement ce qu'il lui faut, quelle que soit la quantité ramassée, et il n'en a que pour la journée, sans pouvoir faire de réserve : Dieu donne « aujourd'hui le pain de ce jour » (Mt 6, 11).

- La seconde, plus développée (22-30), concerne **le sabbat** : le don divin observe le rythme sacré de la semaine en faisant du septième jour un jour différent. Le sabbat, dont c'est la première mention dans le texte de la Bible (Gn 2, 1-3 ne le nomme pas) est donc rattaché aux événements de l'Exode. La Pâque et le sabbat, institutions fondamentales de la consécration du temps, se font ainsi pendant au début et à la fin de cette troisième partie (la libération réalisée Ex 12 à 16). Dans les deux scènes, il est question de la désobéissance et des reproches qu'elle mérite : il faut obéir aux préceptes communiqués par Moïse si on veut être avec Dieu.

Cahiers Evangile n° 54, Le livre de L'Exode, p. 27s



Le désert dans la Bible

Dans l'histoire du peuple de l'alliance, le désert est un lieu, un temps, une expérience.

Le désert est d'abord un lieu. Géographiquement, il occupe une grande partie du sol (Néguev, montagnes centrales, haut plateau transjordanien) et pourtant, historiquement, il est d'abord le désert de "l'exode", décor hautement symbolique de quatre livres de la Torah (de l'Exode au Deutéronome), c'est à dire un lieu d'avant l'histoire des rois et des prophètes, d'avant l'expérience de la durée dans l'alliance. Il est un lieu d'épreuve, à l'opposé de certaines visions romantiques.

Le désert est ensuite une durée, un temps. Lié étroitement à l'expérience de "l'exode", il est un itinéraire, historique et symbolique, entre le pays de l'esclavage et le pays où coulent "le lait et le miel". Il renvoie à la dépendance de chacun à l'égard de Dieu et à la solidarité de chacun envers son frère ou envers l'émigré (les lois d'Israël pour vivre en sédentaire sont toutes situées au temps de la sortie d'Égypte). Comme durée, il est un "entre deux" où une génération va mourir et une autre va naître : la génération libérée ne connaîtra pas la Terre Promise et la génération conquérante n'a pu connaître la servitude.

Enfin, **le désert est une expérience.** Expérience des fiançailles entre Dieu et son peuple, c'est au désert que Dieu se donne à voir dans sa splendeur de libérateur et de créateur.

À lire les livres de la Torah, au désert, le peuple fait l'expérience de la faim, de la soif et des morsures de serpent. On ne peut y subsister que par don, grâce et "bon vouloir" de Dieu : manne, caillles, eau du rocher (cf. Exode 16 et 17). Ne compter que sur Dieu est une épreuve. D'où les deux tentations : retourner en Égypte (Nombres 14,3-4) ou foncer vers Canaan (Nombres 14,40ss). Dans les deux cas, on échappe à cette situation inconfortable qui consiste à tout recevoir de Dieu. Dans la suite de l'histoire du peuple de Dieu, le prophète Élie (1 Rois 19) puis Jésus (Mt 4 et Lc 4) referont l'expérience du peuple, le premier par obligation et le second par choix. Pour tous deux, le désert sera lieu d'une rencontre (de l'identité de Dieu indicible pour Élie, de son identité de Fils par-delà le Tentateur pour Jésus) et moment d'un départ pour une mission (nouveau roi et nouveau prophète pour l'un, évangile du Règne de Dieu pour l'autre)...

Gérard Billon - SBEV

Jésus nouveau Moïse

Au fil de l'évangile de Jean, divers récits sur Jésus rappellent Moïse et l'Exode. Jésus nourrit le peuple qui le suit au désert par une nouvelle manne (Jn 6, 4-15), un pain vivant qui est sa parole et même son corps (Jn 6, 31-33.51). Aux assoiffés de Dieu, Jésus annonce une source vive (Jn 7, 37-39), celle qui coulera de son côté ouvert (Jn 19, 34). Elevé sur la croix, il est le nouveau serpent de bronze dont la vue guérit les blessures (Jn 3, 14 ; 19, 37) ; il est la colonne de feu qui éclaire le peuple en marche (Jn 8, 12).

Philippe Gruson, *L'exode chrétien*, Points de Repère n°186 - 2002

Moïse et Jésus

La référence à Moïse est comme une trame qui sous-tend tout l'Évangile. Un juif habitué aux Écritures n'avait aucune difficulté à voir les multiples allusions au père du peuple hébreu. Comme Moïse, Jésus est un rescapé d'un massacre contre les enfants juifs. Comme Moïse avec l'épisode du veau d'or, Jésus dénonce l'idolâtrie autour du Temple. Comme Moïse a reçu les tables de la loi, Jésus offre le discours sur la montagne, et son résumé dans la loi d'amour de son prochain. Comme Moïse dressera le serpent d'airain dans le désert, Jésus est lui-même dressé en croix pour offrir le salut à l'humanité. Comme Moïse demandera la manne au désert, Jésus multiplie les pains et s'offre en nourriture pour la vie du monde. Enfin, comme Moïse traversa les eaux de la mer, Jésus ressort vainqueur de la traversée des eaux de la mort.

www.ndweb.org – juin 2018



La Cène et la récolte de la manne, enluminure de l'école flamande, 15^{ème} s.

De la manne à l'Eucharistie

En associant la Cène à la récolte de la manne, le peintre s'inscrit dans la tradition de l'exégèse typologique qui met en relation les événements de l'Ancien et du Nouveau Testament, les premiers étant conçus comme des annonces de la deuxième alliance. Ce parallélisme s'inspire de l'évocation par le Christ du « pain venu du ciel » (Jn 6, 32).



Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

Mann hou ?

La plupart des enfants sont curieux, ouverts à la nouveauté, joyeux de découvrir ; mais faites-les passer à table, et en général, c'est terminé. La curiosité vire à la méfiance, et devant un plat qui ne ressemble pas à la cuisine habituelle de maman, arrive la question, mi-surprise mi-dégoûtée : C'est quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Ou, comme les Hébreux dans le désert, Mann hou ?

Cette question méfiante donnera son nom à la manne. Ce don de Dieu extraordinaire, qui nourrit le peuple au désert pendant des années, restera toujours de la manne, du « Qu'est-ce que c'est ? » L'intervention de Dieu dans nos vies nous semble toujours étrange, un peu dérangement même quand elle est utile. Nous demandons parfois des miracles, mais le moindre signe, au fond, nous fait peur.

Méditation du frère Adrien Candiard, couvent du Caire, retraitsdanslaville.org - 09/01/2016

D'autres récits de la marche au désert

- Le **Psaume 78 (77)** évoque les merveilles opérées par le Seigneur après la sortie d'Égypte. Il rappelle aussi les manques de confiance et les infidélités du peuple.
- Le **Psaume 105 (104)** raconte toute l'histoire fondatrice d'Israël, appelant à l'action de grâce pour les bienfaits reçus du Seigneur.
- La prière de **Néhémie 9** mentionne les mêmes faits que le psaume 78 (77). S'y ajoute le don de la Loi sur le mont Sinaï. L'accent est placé sur le pardon de Dieu.
- **Sagesse 10 à 19** raconte en parallèle les dons du Seigneur à Israël sur le chemin du désert et les plaies d'Égypte. (Cf. Sg 16,20-21)

Biblia magazine, Des déserts et des hommes, p. 31

Se poser chaque jour la question de Dieu

Le mot manne signifie « c'est quoi ? ». Le pain que les Hébreux ont mangé au désert se présente comme une question. Puisque nous pouvons métaphoriser la manne pour en faire une représentation de la nourriture spirituelle, nous entendons que le but de la spiritualité est de cultiver le sens de l'étonnement, de refuser de considérer comme naturels les biens qui nous sont accordés quotidiennement.

Le vrai croyant est celui qui ne cesse de se poser la question de Dieu. Il s'oppose à l'athée qui ne pose plus la question puisqu'il n'y a pas de Dieu, et à l'idolâtre qui ne pose plus la question car il y a répondu en enfermant Dieu dans sa compréhension de Dieu.

Le danger qui menace le croyant est de penser que Dieu n'est pas une question qui se pose à son histoire quotidiennement. Le danger qui menace la vie spirituelle est de perdre le sens de l'étonnement, de s'habituer à la grâce, de considérer que nous méritons ce que nous possédons.

Manger de la manne tous les jours, c'est se poser chaque matin la question « C'est quoi ? ». Cette manne n'apaise pas toutes nos faims, elle garde vivace notre attente pour nous apprendre à cultiver le sens de l'émerveillement.

Antoine Nous, *Moïse. Les combats de la liberté*, p. 83

Dieu notre Père, nous te louons :
 Dans le désert tu n'abandonnes pas ton peuple
 qui s'est mis en route pour toi et vers toi ;
 Tu le nourris chaque jour de cette manne
 qui symbolise ta Parole ;
 Du rocher tu fais couler pour lui l'eau vive de ton Esprit :
 Donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour,
 Le pain du corps et de l'âme, pour vivre à ton service

Seigneur Jésus, nous te bénissons :
 C'est Toi, le Pain de vie, la manne véritable,
 le pain descendu du ciel ;
 Tu nous donnes ta Parole, tu nous donnes ta chair et ton sang ;
 Tu donnes la vie au monde en donnant ta vie pour tous :
 Donne-nous toujours faim de ce pain,
 qui nous fera communier à ton amour.

Esprit saint, père des pauvres :
 Tu as conduit Jésus dans le désert où il a fait l'expérience de la faim,
 nourri de la présence du Père :
 Creuse en nous la pauvreté de cœur et d'âme,
 pour que nous ayons toujours faim et soif de sa Parole.

Amen



Flickr. Louis, Mains